

je vois une vitrine  
dans la vitrine il y a des trucs de prévention contre le sida et contre la drogue  
je lève les yeux  
l'endroit s'appelle la main tendue  
une petite affiche indique que si on cherche quelqu'un à qui parler de ses problèmes c'est ici qu'il faut s'adresser  
je rentre  
dans quelques semaines je marcherai dans une rue en plein soleil  
ça sera un dimanche et je détesterai ma vie  
je ne verrai aucune solution pour en sortir  
je songerai à devenir moine pour avoir une vie calme et réglée et isolée de tout et sans contrainte et entièrement dirigée vers l'étude et la réflexion  
un type de quarante ans me dit bonjour en souriant et m'invite à m'asseoir dans la salle d'attente  
dans la salle d'attente il y a des magazines et je suis anxieux  
le type est habillé en costard gris  
il disparaît dans son bureau  
dans dix ans je serai dans une salle d'attente un peu pareille et ça sera pour toucher le rmi  
cinq minutes plus tard le type revient toujours souriant  
il m'invite à le suivre dans son bureau  
il me demande ce qui m'amène ici  
je lui dit que je suis à la rue  
il me sourit et il me dit que lui ne peut pas faire grand-chose  
il me dit qu'il peut m'indiquer l'adresse du secours catholique  
il faut que je me dépêche parce qu'ils ferment à dix-huit heures trente  
je le remercie  
je lui souris  
il griffonne une adresse sur un bout de papier  
il me le donne  
il se lève  
il me raccompagne jusqu'à la porte  
je lui souris  
je lui dis merci  
il me sourit  
il me serre la main  
je suis dehors  
je me sentais bien dans son bureau  
dans une sorte de stase hors du temps hors de tout  
un bavardage inconséquent  
quelque chose de reposant mais là je suis dehors il faut que je trouve le secours catholique

VINCENT

la station-service est le seul truc éclairé de tout le quartier  
je suis le seul client dans la boutique  
le type derrière la caisse ne me regarde pas  
il regarde la télé sur un petit poste portatif  
je vois sur son visage sans expression le reflet de l'écran de télé  
la lumière vient de tellement de sources différentes qu'il n'y a aucune ombre nulle part  
je vais à la caisse et je paie  
dehors la chaleur de la nuit me fait bizarre après la clim très forte de la boutique  
le silence et l'obscurité

dans ma chambre c'est le silence aussi  
la chambre se dédouble dans la fenêtre  
je ne vois pas l'extérieur  
le hall de l'hôtel est désert  
juste une petite lumière qui éclaire un peu l'escalier  
je suis assis sur le bord du lit  
je feuillette un magazine gratuit que j'ai chopé à la fnac  
des critiques de disques que je ne connais pas  
je mange des raviolis froids avec une carte téléphonique qui me sert de cuillère  
plus tard je marcherai  
plus tard il fera très chaud  
hier j'étais à la poste mais je n'ai reçu aucun courrier  
plus tôt dans la journée j'étais chez un disquaire d'occasion  
il n'a pas voulu des cassettes audio que je voulais lui vendre  
en insistant j'ai obtenu cinq francs  
lundi je serai accoudé à un pont et je regarderai le fleuve et je serai stressé  
l'hôtel est complètement silencieux  
il y a deux jours j'étais dans une chambre d'hôtel et dans cette chambre d'hôtel j'entendais toute  
la nuit passer des putes  
j'entendais leurs pieds faire grincer les lattes du couloir et moi je ne dormais pas ou presque pas  
je me déshabille  
je m'allonge dans le lit  
je commence à apprécier le contact propre et sec des draps d'hôtel  
l'enveloppe du traversin coincée sous le matelas  
rien qui puisse bouger  
j'éteins la lumière  
c'est le noir complét  
le silence absolu  
je pourrais être n'importe où  
je me sens isolé  
je n'existe pas  
c'est un sentiment très inconfortable  
j'ouvre les yeux et je ne vois que du noir  
je suis aliéné

VINCENT

dans quelques jours je verrais un vieil arabe en djellaba devant un lavabo collectif  
il sera debout sur son unique jambe et aura une béquille calée sous son épaule  
il lavera dans le lavabo une jambe artificielle en plastique  
je suis dans un square  
je suis assis sur un banc  
sur d'autres bancs il y a des vieux  
il me reste quinze francs cinquante  
je ne peux rien faire avec ça  
on est dimanche le secours catholique est fermé  
il y a aussi une dizaine de racailles réparties sur trois bancs  
des gens passent  
à un moment deux vieilles  
à un autre moment une mère et un landeau  
j'ai quinze francs cinquante dans mon porte-monnaie et c'est tout c'est mes derniers sous

j'essaie de m'imaginer faire la manche mais je n'y arrive pas  
des odeurs de viennoiseries me parviennent  
il y a une boulangerie juste derrière le parc  
j'ai faim  
j'ai envie d'aller dépenser mes sous  
acheter des pains au chocolat et tout bouffer là sur ce banc  
aller à monoprix pas loin et acheter une canette de coca et la boire  
il fait chaud  
il y a un zonard qui se lève de son banc  
il se déchausse et se lave les pieds dans le bassin  
il y a la bouche du métro qui déverse en permanence des gens  
il y a l'avenue qui charrie en permanence des voitures  
il y a le brouhaha et la poussière et la lumière et la chaleur  
les gens qui s'interpellent  
les klaxons  
les odeurs de nourriture  
je me sens bizarre et déboussolé  
dans deux ou trois heures je me ferai agresser et je n'aurai plus un sou  
j'ai envie d'aller à la fnac me détendre un peu et puis profiter de la climatisation aussi  
c'est dur de ne pas aller à quick  
dans deux heures je serai de retour au square  
dans deux heures je serai de nouveau assis sur un banc mais pas le même  
j'aurais faim  
il sera dix-neuf heures et le but sera de tenir le plus longtemps possible assis sur ce banc  
le plan c'est d'aller à vingt-deux heures à quick  
d'y rester jusqu'à la fermeture  
ensuite de marcher lentement et d'arriver dans la rue de la gare à trois heures du matin  
d'entrer dans un bar qui ne ferme pas de la nuit  
de prendre un café et puis un autre café et de tenir comme ça jusqu'à l'aube  
à l'aube de recommencer à marcher  
et d'arriver à huit heures devant le secours catholique et d'attendre l'ouverture  
dans la fnac je me sens bien  
je suis en train de lire  
je ne pense à rien d'autre  
je suis coupé du monde  
coupé de mes problèmes  
coupé de toute la merde  
je suis dans un endroit hors du temps  
hors de l'espace  
je pourrais me trouver dans n'importe quelle fnac de n'importe quelle ville  
à n'importe quel moment de ma vie  
je pourrais être n'importe où  
n'importe quand  
je pourrais avoir vingt-deux ans et être à la fac  
je pourrais avoir vingt-cinq ans et être au rmi  
je pourrais avoir vingt-six ans et être en train de travailler  
je pourrais être n'importe qui  
n'importe où  
n'importe quand  
je repose la bédé que je viens de terminer et j'en prends une autre  
dans deux heures un type viendra m'aborder

il me demandera une cigarette  
je lui dirai que je ne fume pas  
il me demandera si j'ai pas un bédo à lui dépanner  
je lui dirai que non  
il me demandera si je ne cherche pas du shit  
je lui dirait que non merci je ne fume pas de shit  
il me dira t'as raison il ne faut pas fumer  
il commencera à faire plus sombre et plus frais  
moi je me dirai bordel de merde quelle galère  
la réalité des choses commencera à me tomber dessus  
je commencerai à me rendre compte qu'attendre vingt-deux heures avec la nuit qui tombe et les  
gens qui se raréfient et tous les magasins qui ferment et tout le monde qui rentre chez soi et moi  
qui crève de faim ça sera beaucoup plus difficile que prévu  
le type me demandera si j'ai une copine  
je lui dirai que non  
il me demandera si je sais où manger  
je lui dirai que non  
dans deux semaines je trainerai à la gare un dimanche matin sans nulle part où aller  
le foyer sera fermé et dehors il froid  
je lirai des magazines au relais h  
mon but sera de lire là jusqu'à l'heure de pouvoir retourner au foyer  
je me ferai virer du relais h au bout d'un moment  
je rencontrerai un vieux qui me proposera de venir manger chez lui  
je le suivrai  
le vieux m'emmènera dans un parking souterrain sous la gare  
j'aurai la trouille et je partirai en courant  
je marcherai dans le froid toute la journée  
le type me dira de me lever et de le suivre  
il me dira que sa copine nous fera des pâtes et de la viande  
dans quelques minutes nous aurons quitté le parc et nous marcherons dans une rue en travaux  
il me parlera d'une meuf qu'il draguée en boîte  
il me demandera si je vais en boîte  
il me racontera comment la meuf passait son bras autour de son épaule  
il me montrera  
d'un coup il me collera contre un mur et moi je serai paralysé de trouille  
il me prendra mon fric et il cherchera des billets mais je n'aurai pas de billet  
juste quinze francs cinquante en pièces  
il me dira de dégager  
je partirai en courant les jambes molles  
je me retournerai et je le verrai s'éloigner en marchant alors je marcherai aussi  
je me retrouverai sans un rond en poche  
c'est bizarre je ne me sens pas concerné par tout ça  
je suis coupé de tout  
il fait nuit  
il y a des gens qui déambulent  
il y a des gens aux terrasses des cafés  
il y a des gens qui entrent et sortent du macdo  
il y a des gens qui regardent la carte des restaurants  
il est vingt heures trente  
je suis frappé par l'irréalité de ma situation  
je me dirige vers la gare

VINCENT